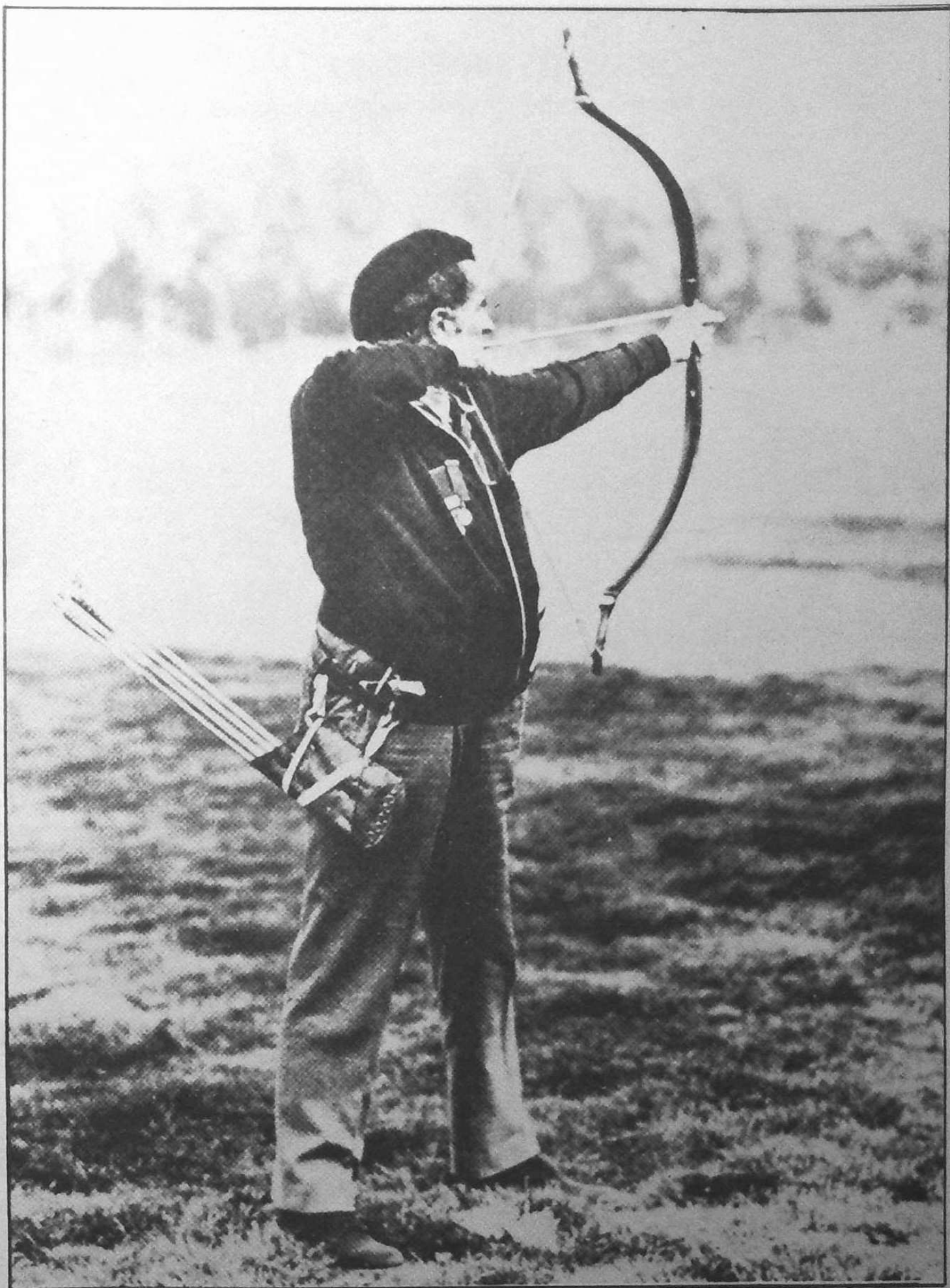


L'HISTOIRE DE L'ARC

Exposition itinérante de la collection Simon de Tir à l'Arc.



Palais des Arts et de la Culture de Brest

Palais des Arts et de la Culture de Brest

L'HISTOIRE DE L'ARC

Exposition itinérante de la collection Simon de Tir à l'Arc.

Février 1982
Salon Serusier

The Manchester Museum
The University
Manchester

Avec l'appui du Greater Manchester Council

INTRODUCTION

Le Musée de Manchester est heureux de pouvoir prêter son concours au Palais des Arts et de la Culture et à l'Association des Archers de l'Iroise de Brest en présentant son exposition "L'Histoire de l'Arc" à l'occasion des Championnats Nationaux de France de tir à l'arc en salle.

L'exposition se compose d'objets appartenant à la collection des dépositaires de la Fondation Simon de tir à l'arc qui ont bien voulu mettre à la disposition de la ville de Brest ces objets normalement conservés à Manchester. La collection fut rassemblée à l'origine par feu Ingo Simon, et l'exposition actuelle ne montre qu'une petite partie des 700 objets provenant des quatre coins du monde qui en font l'une des plus importantes collections de tir à l'arc en Grand-Bretagne.

Le Directeur du Musée de Manchester, Alan Warhurst.

Vitrine 1

Arbalète de chasse

- A Pour la chasse, on préférait encore les arbalètes au fusil longtemps après que celui-ci les ait remplacées comme armes de guerre. Les arbalètes étaient aussi précises que les armes à feu, plus faciles à transporter et à charger, et parce que silencieuses, elles avaient l'avantage de ne pas effrayer le gibier. Ce petit modèle date du début de 17^{ème} siècle et est probablement originaire du Sud de l'Allemagne. Cette arbalète envoyait des carreaux et convenait pour la chasse au cerf et à l'ours.

Arbalète chinoise "à double tir"

- B Des arbalètes de ce type étaient utilisées par les chinois en cas d'émeutes et même dans l'armée. Lorsqu'on l'utilise, l'arme doit être tenue contre l'estomac de l'archer. Comme l'on pousse en avant le levier en forme de T, celui-ci soulève le support du carreau et déclenche la gâchette. Lorsque le levier est poussé à fond, la corde de l'arbalète glisse dans le créneau transversal au-dessus de la gâchette. Afin de tirer les carreaux, le levier est ramené en arrière jusqu'à ce que le support touche la monture de l'arbalète. La gâchette est alors poussée vers le haut et libère la corde.

Arbalète anglaise de sport

- C Les arbalètes qui lançaient des boulets de plomb ou d'argile cuite, comme celle-ci, étaient populaires auprès des sportifs des 18^{ème} et 19^{ème} siècles . . . et aussi des braconniers. Cet exemple est typique des arbalètes du début du 19^{ème} siècle, fabriquées à Manchester et dans de nombreuses villes des environs.

Arbalète africaine

- D L'arbalète n'est utilisée que dans certaines parties de l'Afrique de l'Ouest. Celle-ci vient du Gabon. Sa construction est particulière. La monture est divisée dans sa longueur et c'est la partie inférieure qui déclenche la gâchette. Pour charger l'arbalète, il faut que les deux parties de la monture soient tenues écartées jusqu'au moment de tirer. Les flèches sont de minces baguettes de bambou affilé dont le bout est enduit de poison. Les flèches étant très légères, une petite quantité de gomme visqueuse est insérée dans la rainure de la monture de l'arbalète de façon que la flèche tienne en place.

Arbalète à Cible belge

- E Le tir à la cible avec une arbalète est aussi populaire en Belgique et aux Pays-Bas que le tir à l'arc en Angleterre. Les arbalètes sont souvent fabriquées dans le style médiéval. Ce modèle d'arbalète belge de la fin du 19^{ème} siècle est basé sur les arbalètes d'enceinte utilisées dans les forteresses médiévales. La grande "palme" de bois sous la monture permettait au soldat de faire reposer l'arme lourde sur le rebord d'une embrasure et de l'y tenir, prête et chargée, jusqu'à ce que la cible se présente à portée.

Vitrine 2

L'ÂGE DE PIERRE

Le chasseur de la préhistoire utilisait un arc fait d'une seule pièce de bois taillé et muni d'une corde fabriquée à l'aide de cuir ou de tendons. Les flèches étaient faites de roseau ou bien de baguettes droites dont le bout se terminait par des écailles de silex taillées ou par un os affilé. Les différentes points de flèches montrées ici sont d'origine britannique.

L'arc est un arc africain moderne fait d'une seule pièce mais remarquablement similaire à certains arcs de l'illustration, photographie d'une peinture rupestre mésolithique provenant d'Espagne.

Vitrine 3

EGYPTE

Taillée dans une roche siliceuse, la pointe de flèche du Nouvel Age de Pierre, en forme de queue d'hirondelle, est un bon exemple d'habileté dans le travail de la pierre. Les pointes de fleches prédynastiques montrées ici étaient utilisées pour un plus gros gibier, car elles pouvaient infliger des blessures plus importantes. Jusqu'à ce que le fer soit communément utilisé, on se servait rarement du métal à cause de son coût.

Arc égyptien de la Neuvième Dynastie (2160–2130 av. J. C.) La conception de ce type d'arc efficace implique une longue période de développement. Les Somalis du Nord Est de l'Afrique utilisent encore des arcs doublement recourbés de ce type.

Les Egyptiens utilisaient à la fois des arcs composites et des arcs faits d'une seule pièce pour la chasse et pour la guerre. L'association de chars rapides et d'archers fournissait une formidable armée qui conquiert une grande partie du Proche-Orient.

Vitrine 4

AFRIQUE

On pense généralement des Africains qu'ils utilisent avant tout des lances. Ceci est vrai en ce qui concerne la guerre mais l'arc et les fleches étaient, et sont encore, utilisés pour la chasse. A

première vue les arcs africains semblent primitifs mais ils sont en réalité bien conçus. L'exemple montré ici comporte une section triangulaire qui donne à l'arc davantage de puissance pour moins de poids qu'une section ronde. La tige de l'arc a été façonnée adroitement pour distribuer la tension de façon uniforme. La "corde de l'arc" est faite de cuir torsadé.

Les arcs utilisés pour la chasse étaient normalement de faible portée et les fleches étaient souvent munies d'un bout empoisonné.

L'Afrique étant largement pourvue en fer, ce dernier est habituellement utilisé pour la fabrication de pointes de fleches. L'Africain était, et est encore, un travailleur habile du fer et il est capable de fabriquer des têtes de fleches d'un style assez compliqué. On en voit ici quelques exemples typiques.

- A Fleches pour la chasse. La large tête en forme de bêche a des rebords affilés capables d'infliger à un animal une blessure grave. Le trait est en bambou. Remarquez l'empenne inhabituelle faite de multiples plumes. Celles-ci pourraient servir à contrebalancer la tendance de la large tête à "barrer" la fleche. Probablement d'origine congolaise.
- B, C Fleches de chasse probablement d'origine congolaise.
- D Les carquois africains étaient normalement des tubes de cuir; ce spécimen orné provient du nord du Nigéria.
- E Fleche provenant probablement d'Afrique Orientale. L'encoche profonde pour la corde est inhabituelle dans les fleches africaines.

F Ces deux fleches garnies de barbelures viennent du Nigéria.

G Fleche utilisée par les Pygmées. L'empenne est composée de morceaux de papier insérés dans les fentes de la fleche de bois.

Vitrine 5

LE TIR A L'ARC PRATIQUE COMME SPORT

Le tir à l'arc est, depuis le milieu de XVIIIème siècle, une forme populaire de distraction. Ce qui était autrefois l'arme militaire du franc-tenancier devint le sport de l'aristocratie et fut patronné par Georges IV puis plus tard par la reine Victoria. De nombreux clubs de tir à l'arc se formèrent dans toute la Grande Bretagne et ce sport conserve aujourd'hui encore sa popularité. La conception de l'arc généralement utilisé jusque dans ces derniers temps reposait sur l'arc anglais long traditionnel. Depuis 1945, les arcs fabriqués dans des matériaux modernes (comme la fibre de verre) ont remplacé l'arc traditionnel en bois d'if.

Vitrine 6

ILES DU PACIFIQUE

Curieusement, dans tout le Pacifique sauf dans les Tonga, le tir à l'arc est essentiellement limité à la Nouvelle Guinée et aux peuples mélanésiens qui vivent dans les îles Salomon, les Nouvelles Hébrides et les îles de la Loyauté.

Leurs arcs sont faits de bambou, de bois de palétuvier ou de palmier et sont généralement longs. Les cordes sont parfois faites de lanières de bambou vert suffisamment flexible pour être attaché et

très solide. Sinon, les cordes sont faites de fibres végétales torsadées. Les fleches sont utilisées sans plumes d'empenne car ces gens vivent dans des régions d'épaisses forêts où la chasse se fait nécessairement à faible portée; l'absence d'empenne n'y est donc pas importante. Les fleches sont souvent empoisonnées.

Nouvelles Hébrides

A Les longues pointes en os sont fabriquées à partir d'os de membre humain, utilisé en partie pour des raisons de magie et en partie parce que les hommes étaient les seuls animaux des Nouvelles Hébrides à posséder des os longs jusqu'à ce que les Européens introduisent le bétail. L'encoche profonde placée au bout des fleches est inhabituelle dans les îles du Pacifique.

Îles de la Loyauté

B Fleches empoisonnées et fourreau. Les bouts de fleches en forme de passe-cordon sont faits d'os humain et ont la réputation d'être enduits d'un poison composé entre autre de chair en décomposition. Le fourreau, fait de l'enveloppe de fleur de cocotier, protège les pointes fragiles des fleches et la personne qui les porte.

Îles Salomon

C, D Les multiples barbelures en os sont typiques des fleches des îles Salomon. Ces barbelures se brisaient dans le corps de la victime et causaient la mort par empoisonnement du sang même lorsque la blessure n'était pas mortelle.

Nouvelle Guinée (Papoua)

E, F, G, H Les fleches à grandes barbelures sont souvent utilisées pour chasser le poisson car les barbelures résistent bien à la pression de l'eau lorsque le poisson nage. Grâce aux barbelures, la fleche se maintient également bien dans un animal

terrestre et l'empêche ainsi de s'échapper. Remarquez l'absence d'empenne sur ces flèches. Elle n'est pas nécessaire car les Papous chassent à faible portée à cause de la végétation épaisse d'arbres et de buissons. Les flèches n'ont pas d'encoches; celles-ci sont en effet inutiles lorsqu'on utilise des lanières de bambou pour les cordes.

Illustration

Dumini, un des chefs guerriers des Chimbu de Nouvelle Guinée. Il tua au moins quarante sept hommes blancs à la fin des années trente.

Vitrine 7

AMERIQUE DU SUD

L'arc et les flèches exposés ici ne représentent qu'une petite partie d'une collection spéciale rassemblée dans les années soixante par le Dr. Vilma Schultz; celui-ci les obtint des indiens qui vivent le long de la haute Amazone et de ses affluents au Brésil. La collection est d'un grand intérêt car le mode de vie des indiens est menacé maintenant que le Brésil s'emploie à exploiter les forêts amazoniennes.

Flèche de chasse. Le trait principal est en bambou et possède une courte partie antérieure en bois cachée par la ligature d'écorce, dans laquelle est insérée une pointe faite de fil de fer épais. Indiens Trumai, bassin supérieur du Xingu.

La pointe et la barbelure de cette flèche consistent en un seul morceau d'os placé en oblique au bout de la partie antérieure de la hampe. La résine est peut-être du curare qui est un poison. Indiens Wauwia, bassin supérieur du Xingu.

Arc fait d'une seule pièce et flèches épointées. Ce genre de flèche est utilisé pour le petit gibier et pour les oiseaux, de telle façon que le plumage ne soit pas tâché par le sang. Les plumes de l'empenne sont placées légèrement en vrille pour que la flèche tourne et vole mieux.

Indiens Kraho, bassin du nord du Goiaz.

Cette flèche avec barbelures présente aussi des plumes disposées en spirale et une pointe de bois.

Indiens Meinaku, bassin supérieur de Xingu.

Flèche avec barbelures, utilisée par les indiens wauwia du bassin supérieur du Xingu.

Flèche à tête épointée pour la chasse des oiseaux. Probablement de la Guyane. La longueur moyenne de l'arc généralement utilisé est d'environ six pieds (1m80). L'utilisation d'arcs plus courts n'est pas inhabituelle.

Vitrine 8

ESKIMOS

Les Eskimos vivent dans un pays dépourvu d'arbres et ne peuvent compter que sur le bois flotté pour la construction de leurs hampes de lance, de leurs flèches et de leurs arcs. Le bois flotté est un matériau de mauvaise qualité pour la fabrication d'un arc mais les Eskimos ont inventé une manière ingénieuse de l'utiliser. L'arc est fait d'une longue pièce centrale légèrement incurvée vers le tireur et possédant généralement un plus petit morceau de bois attaché à chaque bout par une lanière de cuir ou de tendon, bien que dans l'exemple montré ici, on ait utilisé à la place deux morceaux de plomb en

feuilles. Le long de l'arc, sur la partie arrière, est attachée une corde solide faite de tendons torsadés. Quand on tire sur l'arc, cette corde de tendons se tend, fournissant ainsi la majeure partie de l'effort. La corde de l'arc est également faite de tendons torsadés ou de boyaux. L'aquarelle de John White, qui date de la fin du XVIème siècle, montre bien un arc de fabrication similaire. (John White naviga avec Frobisher à la recherche du Passage du Nord Ouest).

Étui

Si l'arc des Eskimos est mouillé, il perd sa force. C'est pourquoi on le garde dans un sac imperméable jusqu'à ce qu'on l'utilise. Ce sac est en peau (probablement de la peau de phoque).

Carquois

Il est fait de peau comme l'étui.

Flèches

Les Eskimos devaient fabriquer leurs flèches avec les matériaux disponibles. Les hampes étaient fabriquées à l'aide de bois flotté et empennées d'une façon particulière ainsi que le montrent ces exemples.

- A Forme de flèche la plus simple avec partie antérieure en os et pointe.
- B Exemple plus élaboré de flèche avec barbelures en os et pointe en silex.
- C, D Ces deux exemples présentent des pointes faites de fer importé.

Vitrine 9

ASIE

Étuis

Les Turcs tenaient en haute estime l'art du tir à distance (c'est à dire du tir permettant d'atteindre une distance maxima) et les Sultans eux-mêmes étaient fiers de leur compétence. L'étui incrusté de bois sert à porter des flèches de type D., E. et F. taillées de façon à leur donner une force aérodynamique. Ces flèches auraient été tirées à l'aide d'un arc de type C.

A Arc de guerre puissant utilisé par les Tartares Krim, peuple qui vivait en Crimée. L'arc est signé par son auteur, Walih, et daté 1110 A.H. de l'ère musulmane, ce qui correspond à l'année 1689 de notre ère. Des arcs comme celui-ci furent utilisés par l'armée turque pendant le siège de Vienne en 1683.

Arc indien formé de plusieurs pièces. Les arcs indiens étaient de tous les arcs ceux qui possédaient la courbure réflexe la plus extrême. Dans un arc de fabrication récente, les bouts se toucheraient. Une fois la corde posée, les arcs ont la forme caractéristique de "L'arc de Cupidon".

L'étui indien de velours vert brodé de fils or, rouges et verts et décoré de sequins d'argent, devait être magnifique quand il était neuf. La flèche exposée ci-dessous, capable de transpercer une armure, provient de cet étui.

Vitrine 10

MONGOLIE

Les arcs mongoliens (Sino-Tartares) étaient les plus importants des arcs composites.

On a pu ainsi enregistrer des tirs d'une force d'environ 60kg. Ces arcs diffèrent des arcs composites turcs et indiens dans la mesure où ils possèdent de "longues oreilles" (ce qui augmente la force de levier) et des sortes de taquets en os afin d'empêcher la corde de glisser du bâton.

- A La flèche mongolienne se distingue par sa longue ampenne et a le même aspect que la flèche médiévale anglaise. On peut voir ici des pointes de forme conique, utilisables pour la chasse, mais capables aussi de transpercer des armures.
- B Le court carquois mongolien maintenait solidement les flèches entre les couches de feutre épais.
- C On portait les arcs attachés dans un étui de cuir.

sont fixées de nombreuses ligatures en lanières de bambou.

Arc de voyage

- C Lorsque les gentilhommes japonais voyageaient en voiture ou en litière, ils emportaient avec eux des arcs comme celui-ci pour se protéger des attaques éventuelles. Les arcs équivalaient à un pistolet. L'arc est fait de fanon de baleine, et la corde de boyaux ou de tendons. Les flèches sont transportées dans un petit porte-flèches (à gauche) qui peut également contenir l'arc. Ces arcs étaient puissants et susceptibles d'infliger une blessure mortelle à faible portée.

- D Le carquois japonais de forme originale était fait en rotin ou en bois laqué comme celui-ci. Un couvercle amovible gardait les flèches à l'abri de l'humidité. Les flèches japonaises ont des hampes de bambou et des pointes de fer. Les hampes sont soigneusement polies et teintes en marron. Le bout de l'encoche est parfois doré. Les pointes de flèches ont de longues soies fines et une embase pour empêcher la pointe d'être repoussé dans la hampe. Quelques flèches japonaises typiques sont exposées ici, certaines d'entre elles avec des pointes capables de transpercer une armure.

Vitrine 11

JAPON

- A, B L'arc long japonais a une construction spéciale. La partie centrale est faite d'étroites bandes de bois collées côte à côte et prises entre deux larges bandes de bambou. Les bandes centrales sont en bambou alors que celles des côtés sont en bois d'arbre à feuilles caduques. Les deux extrémités de l'arc sont faites de deux morceaux de bois différents, rattachés au bois de l'arc à l'aide de lanières de bambou. Les différentes parties de l'arc sont collées et liées ensemble, et souvent recouvertes de laque sur laquelle

Vitrine 12

JAPON

- A Afin de protéger le pouce, le tireur porte un gant de cuir avec pouce renforcé au lieu d'une simple bague comme le font d'autres tireurs à l'arc orientaux.
- B Matériel de tir à l'arc miniature, utilisé pour jeux d'intérieur. L'arc se démonte en trois morceaux et se range avec les flèches et le porte-flèches dans une boîte laquée.

- C Les pointes de flèches japonaises sont souvent décoratives. Les exemples montrés ici sont d'usage pratique. Remarquez les soies plus longues que de coutume.
- D Porte-flèches et flèches.

